

Le Chat Murr



LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

n°7 – avril 2016 ISSN 2431-1979 <http://lechatmurr.eklablog.com/>

Marguerite YOURCENAR

Carte d'identité

Par Henriette LEVILLAIN



Pierre BOUTANG

Biographie

Par Stéphane GIOCANTI




Henri LACORDAIRE

Biographie

Par Anne PHILIBERT



BUTOR aime HUGO

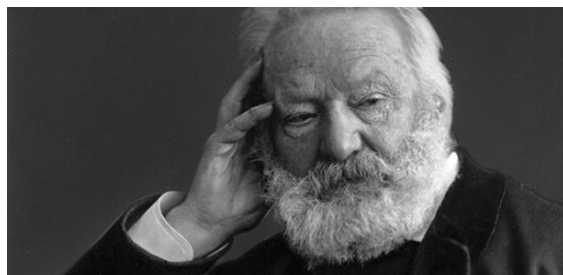
 *Hugo par Michel Butor*, Buchet-Chastel, 2016

Aimez-vous Victor Hugo ? Personnellement, j'aime l'Hugo des *Orientales*, « ce livre inutile de pure poésie ». Un pacha qui pleure parce que son tigre est mort alors que la Grèce incendiée est « en proie aux fils d'Omar », une captive qui dans son palais de fées aime la nuit contempler la lune qui dans l'onde ouvre son éventail d'argent, une ville d'Espagne, Grenade, qui « efface en tout ses rivales » et dont l'Alhambra, palais que les Génies « ont doré comme un rêve », est rempli d'harmonies, un fleuve, le Danube, qui menace de ses flots lâchés dans les campagnes les cités en guerre, la turque et la chrétienne...Elles s'offrent ainsi à nous ces *Orientales*, et quand s'achève notre lecture et que s'éloignent sultans, pyramides, palmiers, cités aux dômes d'or, minarets et sérails, le soleil d'orient nous éblouit encore.

J'aime aussi Hugo quand il s'élève contre les injustices de son temps comme le pillage et la destruction aux abords de Beijing, au cours de la seconde guerre de l'opium menée par la France et l'Angleterre, du palais d'Été qu'aimait tant l'impératrice Cixi : « Un jour, deux bandits sont entrés dans le palais d'Été. L'un a pillé, l'autre a incendié [...]. Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre¹. » Et j'aime Hugo quand, en 1852, touché par la mort en martyr au Tonkin de Jean-Louis Bonnard, missionnaire, il vitupère contre ceux qui, « comme [lui] revêtus de l'étoile », lui volent « ce Dieu qui n'est qu'à [lui] » :

Tandis qu'échevelée, et sans voix, sans paupières,
Ta tête blême est là sur un infâme pieu,
Livrée aux vils affronts, meurtrie à coups de pierres,
Ici, derrière toi, martyr, on vend ton Dieu !²

LIRE LA SUITE PAGE 2 ⇒



BUTOR aime HUGO

SUITE DE LA PAGE 1

Et je l'aime quand dans *La Revue des Deux Mondes* du 1^{er} mars 1832, il s'en prend au vandalisme « fêté, applaudi, encouragé, admiré, caressé, protégé, consulté, subventionné, défrayé, naturalisé ». Il rappelle qu'à l'époque du sacre de Charles X, « le vandalisme, qui est bon courtisan, eut peur qu'une pierre ne se détachât par aventure [...], et ne vînt tomber incongrûment sur le roi, au moment où sa majesté passerait ; et sans pitié, et à grands coups de maillet, et trois grands mois durant, il ébarba la vieille église ! » La vieille église n'est autre que la cathédrale de Reims que Michel Butor visita en ma compagnie le 28 janvier 1994. Je crois que ce jour-là nous avons un peu parlé de Victor Hugo dont il nous donne à lire des pages choisies, plus exactement « de l'inattendu ». Je n'avais pas jusqu'à aujourd'hui entendu dans « Le matin – En dormant », ce poème de *L'Art d'être grand-père* dans lequel « tout est auditif », la musique d'Apollinaire. Et si je n'avais pas jugé le « Racan » de *La Légende des siècles* « le texte le plus mallarméen », c'est que je le connaissais mal. L'avais-je seulement lu ? Michel Butor nous dit que « le grenier hugolien regorge de surprises ». Oui, en puisant, comme il le fait, dans ce qu'il est convenu d'appeler « le reliquat ». Je pense, en particulier, à ce passage écrit pour *Quatrevingt-treize* – je cite Michel Butor – « trop dangereux, même et surtout pour les apologistes de la Révolution, un passage à mettre en réserve pour les lecteurs d'un autre siècle ». En voici un bref extrait : « Ah ! que la société humaine y prenne garde, on ne tuera Marat qu'en tuant la misère ; Charlotte Corday n'a rien fait ; tant qu'il y aura des misérables, il y aura sur l'horizon un nuage qui peut devenir un fantôme, et un fantôme qui peut devenir Marat³. »

De « l'inattendu », Michel Butor en propose avec les *Tables tournantes de Jersey*, mais je leur préfère les contes improvisés pour ses petits-enfants et recueillis par le secrétaire de Victor Hugo, Richard Lesclide, « aussi facétieux qu'on peut s'y attendre ». Et puis, il y a les dessins – on en connaît plus de quatre mille – qu'« il fallait au moins évoquer », comme cette « Femme à l'éventail et au perroquet ». Butor aime Hugo, c'est sûr !

Bibliothèque nationale de France ⇨



NOTES : 1. Victor Hugo, *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de Jean Massin, Le Club Français du Livre, tome XII, pp. 851-852. 2. *Ibid.*, tome VIII, pp. 596-598. Jean-Louis Bonnard (1824-1852), prêtre des Missions Étrangères de Paris, a été canonisé en 1988 par Jean-Paul II. 3. Victor Hugo cité par Michel Butor, pp. 101-102.

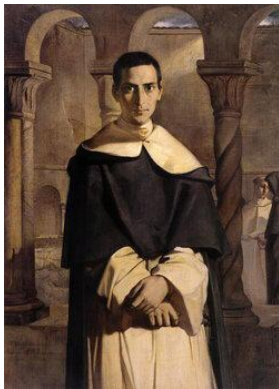
Henri Lacordaire ou la foudre tombée de la chaire

📖 Anne Philibert, *Henri Lacordaire*, Les Éditions du Cerf, 2016

Sans cette « route de la Chênaie » sur laquelle m'entraîna il y a quelques années Anne Philibert – je veux parler de son *Lacordaire et Lamennais*, un imposant ouvrage de plus de mille pages dont Lacordaire (1802-1861) est le « protagoniste » et Lamennais (1782-1854) le « deutéragoniste »¹, je ne me serais peut-être pas plongé avec la même curiosité dans la présente biographie. Il me faut bien avouer que jusqu'à cette lecture, la personnalité de Lamennais, fondateur du journal *L'Avenir* en 1830, m'intéressait beaucoup plus que celle du dominicain. Anne Philibert écrit d'eux qu'ils « aimaient les forêts », « avaient l'un et l'autre une sensibilité extraordinaire », qu'ils « perdirent la foi de leur enfance et la retrouvèrent », qu'ils « furent ordonnés prêtres » et qu'ils « jouèrent un rôle public au sein de l'Église de France, de 1830 à 1861 pour le plus jeune, de 1817 à 1834 pour son aîné² ». D'emblée ma sympathie allait plutôt à Lamennais.

Je me suis donc accordé un peu de temps pour en savoir un peu plus sur ce religieux qui « a contribué de façon notable à l'histoire de son pays³ ». Anne Philibert s'intéresse plus particulièrement à la période dominicaine de sa vie, prenant Lacordaire « sur le vif, dans ses faits et gestes⁴ », mais elle n'en

néglige pas pour autant ses « qualités secondaires⁵ », comme le fait qu'il a été représentant du peuple en 1848 ou membre de l'Académie française à une époque où Alfred de Vigny voulait « que les quarante fauteuils soient réservés aux lettres pures⁶ ». La candidature de Lacordaire ne plaisait pas beaucoup à l'auteur de *Servitude et grandeur militaires*⁷, mais lors de la visite académique usuelle, le prédicateur de Notre-Dame de Paris lui a-t-il révélé que, jeune bachelier, il avait entrepris d'écrire une tragédie sur Timoléon de Corinthe ? Il s'imaginait poète, dramaturge. Oui, « jeune son désir a été la gloire⁸ », mais peut-on lui faire grief d'avoir cherché au cours de sa vie de religieux des succès mondains ? Anne Philibert répond qu'il « n'a accepté de se faire peindre, de se faire élire représentant du peuple et d'entrer à l'Académie française que pour servir la cause de son Ordre, de la religion et, s'agissant de 1848, de la France⁹ ». Un autre des « lieux trop communs » qu'Anne Philibert passe en revue est celui de « romantisme ». Lacordaire est incontestablement « aux antipodes de la manière d'être au monde des figures canoniques du romantisme comme le René de Chateaubriand ou le Werther de Goethe¹⁰ ». Sans doute, sur le plan formel, s'est-il « inscrit dans la mouvance initiée par Chateaubriand », apportant la foudre à son auditoire, mais, comme l'écrit joliment Anne Philibert, « chez Lacordaire, la météo ne change rien au ciel des idées¹¹ ». De Lacordaire, s'il me fallait retenir une seule chose de sa vie, aussitôt achevée la lecture de l'enquête menée avec brio par Anne Philibert, je me satisferais de savoir qu'« il a cultivé les valeurs de la virilité antique, spécialement face à l'adversité¹² ».



De gauche à droite : Henri Lacordaire par Théodore Chassériau (1840) Musée du Louvre – Conférence d'Henri Lacordaire à Notre-Dame de Paris Bibliothèque nationale de France – Félicité-Robert Lamennais par Paulin Guérin (1831) Musée national du Château de Versailles

NOTES : 1. Anne Philibert, *Lacordaire et Lamennais - La route de la Chênaie* (1822-1832), Les Éditions du Cerf, 2009. 2. *Ibid.* 3. Anne Philibert, *Henri Lacordaire*, Les Éditions du Cerf, 2016, p. 12. 4. *Ibid.*, p. 10. 5. *Ibid.*, p. 9. 6. Alfred de Vigny, *Le journal d'un poète*, in *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1948, p. 1152. 7. Voir sur ce point Jean-Pierre Lassalle, *Alfred de Vigny*, Fayard, 2010, pp. 307-311. 8. Anne Philibert, *Henri Lacordaire*, p. 673. 9. *Ibid.*, p. 676. 10. *Ibid.*, pp. 675-676. 11. *Ibid.*, p. 675. 12. *Ibid.*, p. 680.

Il y a cent ans naissait Pierre Gascar (1916-1997)

Une lettre de Pierre Gascar à Dominique Hoizey sur Roger Caillois, la Chine et Reims

Abbaye de Baume les Messieurs
Le 14 mai 1994

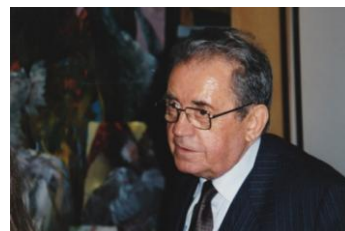
Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre aimable lettre. La nouvelle que je recevais le prix littéraire Roger Caillois m'a tiré des larmes. J'aimais profondément l'écrivain et l'homme. Ses ouvrages heureusement emplissent son absence (cela, il est vrai, est un peu vite dit...)

Vous vous montrez très indulgent pour mes quelques écrits sur la Chine. Je vous envie de savoir le chinois ; cette connaissance vous ouvre pleinement ce pays, son histoire, son âme. Je n'ai vu que l'extérieur de ce pays. Insuffisantes mes lectures concernant la Chine. Vos petits livres de poèmes, que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer réveillent mon sentiment de mon ignorance.

Je serai heureux de vous rencontrer à Reims, au mois de novembre. J'aime cette ville ; j'y ai été reçu, jadis, par la famille des verriers Simon.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes sentiments les meilleurs.
Pierre Gascar



Pierre Gascar, prix Roger Caillois 1994
Photo Dominique Hoizey

A comme amie des bêtes ou aristocrate, E comme écologiste ou écrivain, F comme femme ou frontalière..., c'est Marguerite Yourcenar

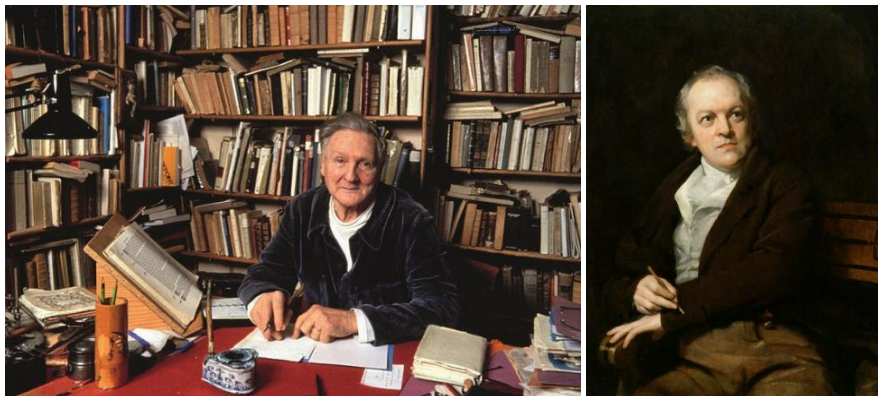
📖 Henriette Levillain, *Yourcenar – Carte d'identité*, Fayard, 2016

La première bonne raison qui m'a poussé à lire cette « carte d'identité » de l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Œuvre au Noir*, c'est évidemment Marguerite Yourcenar elle-même qui occupe une place plus que respectable dans mon panthéon littéraire. Le nom d'Henriette Levillain, dont j'avais lu l'excellent *Saint-John Perse* (Fayard, 2013), n'y est pas non plus étranger. De plus, l'idée de proposer une (re)découverte de Marguerite Yourcenar sous une forme encyclopédique a quelque chose de séduisant. J'ai eu beaucoup de plaisir à lire ce livre qui conduit son lecteur tout droit à l'œuvre, car « la seule entrée possible pour qui veut la connaître est [...] son œuvre, et son œuvre tout entière ».

Du côté de chez Pierre Boutang

📖 Stéphane Giocanti, *Pierre Boutang*, Flammarion, 2016

Ma dernière rencontre avec Pierre Boutang (1916-1998) remonte à 1994. Nous nous sommes croisés ce jour-là dans les locaux de La Différence à Paris où je me trouvais pour mettre la dernière main à ma traduction du *Shijing* publiée dans la même collection que ses *Chansons et mythes* de William Blake. Je ne l'avais pas revu depuis mon départ de Saint-Germain-en-Laye en... 1967. Je l'ai bien connu (nos familles voisinaient), mais je l'ai surtout beaucoup lu. Je lui dois de m'avoir fait aimer Platon (j'étais plus « latin » que « grec »), William Blake et T. S. Eliot, sans oublier William Faulkner dont Stéphane Giocanti rapporte qu'à Rabat, en 1942, « il discute avec des GI's, et se choque de les entendre considérer Faulkner comme un petit écrivain régionaliste » (p. 106). Si j'ai peiné sur son *Ontologie du secret* – un monument par lequel il s'est imposé « comme un penseur à la fois considérable et singulier » (p. 283) – rebuté par une langue qui « recourt volontiers à un hermétisme dans le sillage de Maurice Scève » (p. 284), je me suis délecté à la lecture de son *Commentaire sur quarante-neuf dizains de la Délie*. Et sur ce point je ne peux que citer Stéphane Giocanti : « Ici, Boutang dresse un parallèle hardi entre Scève et D. H. Lawrence ; là, il chante l'existence poétique, celle qui sort l'homme du cycle des besoins ; toujours il rejoint Scève au moment de son écriture où l'être se révèle. » (p. 183) Enfin, comme beaucoup de ceux qui l'approchaient, j'ai été séduit « par sa formidable énergie intellectuelle, son ascendant, sa drôlerie, sa manière enivrante de déchiffrer l'actualité intérieure et internationale » (p. 197). Pour le reste – je veux parler de ses convictions et de ses engagements politiques, lisez Stéphane Giocanti ! Il le raconte excellemment.



À gauche : Pierre Boutang Photo Louis Monier – À droite : William Blake par Thomas Phillips (1807) National Portrait Gallery

LE CHAT MURR est le bloc-notes d'un lecteur enthousiaste qu'une relation passionnée avec la littérature a invité à créer, sous l'égide de l'écrivain romantique allemand E. T. A. Hoffmann et de sa créature, « un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées », pour partager ses lectures, au fil de l'actualité éditoriale ou événementielle, mais aussi au gré de ses humeurs et de ses rencontres. Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims. **LE CHAT MURR EN LIGNE** a dernièrement publié : « Stefan Zweig, Richard Strauss et *La Femme silencieuse (Die schweigsame Frau)* » - « Hucbald de Saint-Amand, moine, poète, musicien et hagiographe au temps de Charles le Chauve ». Il a également édité sous le titre ravélien « Un petit air *chinoâ* » les souvenirs d'un amoureux de la Chine.

<http://lechatmurr.eklablog.com/>